Soros, apôtre juif de l'irrationnel

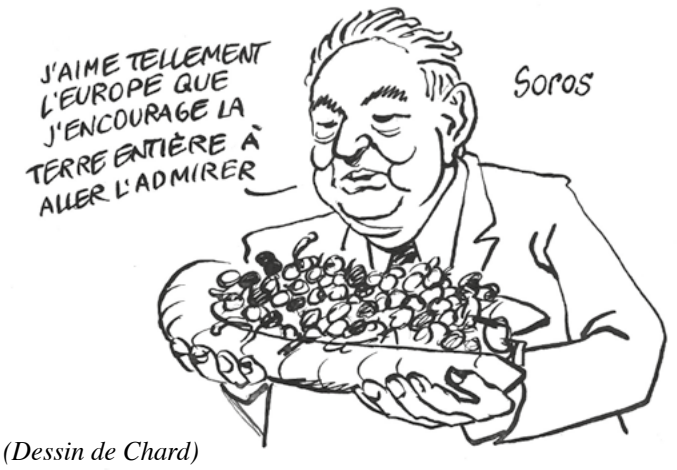
L'idée d'un monde sans frontière et d'une humanité enfin unifiée n'est certes pas neuve. Ce qui est nouveau, en ce début de troisième millénaire, c'est que pour la première fois de leur histoire, les Occidentaux ont le sentiment que l'humanité tout entière s'est engagée résolument dans cette voie.

Hervé Ryssen.

APRÈS la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, l'immense majorité des patriotes du monde entier se félicitait de la disparition brutale d'un système communiste antichrétien, liberticide, et destructeur des identités régionales et locales en plus des souverainetés nationales des pays qu'il écrasait sous son joug. Les années 1990 furent une époque charnière dans la fabrication d'une nouvelle vision du monde qui sera partagée par l'ensemble des Occidentaux et de tous ces Européens de l'Est décrits comme affranchis de la tyrannie. Deux manières de voir le futur étaient initialement cultivées. Nous pouvions espérer alors un printemps des nations, une nouvelle vie des identités et une régénérescence des racines, carrément un réenracinement. Mais c'est la seconde façon de voir le monde nouveau qui s'est imposée impitoyablement non seulement dans la sphère politique mais aussi (et d'une manière encore plus écrasante) dans le domaine culturel et dans tous ses recoins. Pour le media moderne symbolisé alors en France par l'insupportable Anne Schwarz "Sinclair" sur TF1, le monde fonçait désormais vers l'avènement de la religion de l'Individu et était en 1990 entré dans l'ultime étape du développement humain avec la « Fin de l'histoire » pour utiliser les termes de Francis Fukuyama.

LA FABRICATION MENTALE D'UN MONDE SANS NATION

Le monde qui fleurit selon le discours officiel au cours des années 1990 est celui d'une sorte de démocratie universelle où les nations sont démonétisées au profit de l'individu seul devenu en quelque sorte un peintre en possession de toutes les palettes, de toutes les nuances d'une vie d'artifices (irrationnellement) insensible à la déréliction et détaché de toute transcendance. C'est cette vision du monde, critiquée d'emblée par Soljenitsyne, que le Système assène depuis la chute du Mur sur les peuples abrutis de propagande. Où l'on voit que le messianisme communiste, celui de l'attente d'un monde unifié et sans maître apparent, a été remplacé par un messianisme de la gouvernance, ou plutôt par une volonté, faisant fi de tout historicisme, de forcer les peuples à littéralement larguer leur fidélité nationale et la confiance relative qu'ils accordent encore à leur Etat respectif. Le rêve d'Anne Sinclair et d'un autre Schwartz (le véritable nom des deux personnalités citées ici), Georges Soros, leur rêve affiché en tout cas, est celui d'une planète sans nation, sans Etat, sans communauté, sans principe, sans valeur. Leurs espérances planétariennes pour parler comme Hervé Ryssen (qui a commis un travail époustouflant dans le recueil de données et dans son analyse à ce propos) sont la disparition de l'homme blanc, du christianisme, de la famille et de toutes les fidélités. Et celle de l'autorité perçue comme telle, remplacée par une sorte de nouvelle religion (en fait incapacitante), la religion de la société ouverte, l'*Open society* théorisée par le philosophe Karl Popper mort en 1992 mais qui reste le maître à penser, le père spirituel du très pernicieux Georges Soros qui, lui, reste un très dynamique agitateur à l'âge de 86 ans. Avec Georges Soros, les néo-mondialistes veulent croire que la tolérance pour tout et envers tous est la seule règle qui permettra aux hommes de vivre en paix dans un monde sans frontière. Ce postulat nécessite l'acceptation d'une pensée encore plus "audacieuse", ou plutôt une conséquence à assumer ou à relever. Soros ne cache



(Dessin de Chard)

pas cette nécessité : l'homme de la société ouverte est celui qui rompt avec l'impératif de rationalité. Ce qui signifie que, pour Soros et ses amis, non seulement l'homme doit tolérer toutes les folies qui l'entourent, tous les vices, toutes les perversions mais aussi qu'il doit renoncer radicalement à la recherche de la vérité moralement, philosophiquement, religieusement. Et on a vraiment l'impression que Soros est, au moins, fidèle à cette règle d'irrationalité tant ses discours et ses actions défient la plus élémentaire logique. Mais ne devrait-on pas se méfier des apparences que ce funeste personnage s'est fabriquées ? Qui est-il, ce spéculateur intouchable qui se joue des Etats et qui est présenté par tous comme un philanthrope ?

UN SUPER JUIF ?

Une chose est certaine. Georges Schwartz essaie d'obscurcir la visibilité de sa véritable fonction systémique. Ses "déguisements" sont d'ailleurs, parfois, hilarants. Soros n'est pas un homme seul. C'est un homme qui a accepté une fonction, un rôle qu'il joue à fond sans se retourner. Il n'est pas le grand boss d'une conspiration mais un "agent" parmi d'autres œuvrant pour la bonne marche de ce que l'on est bien obligé d'appeler un complot mondialiste. D'abord, il a fallu faire passer Soros pour un philanthrope, un homme impartial désirant partout la société ouverte, quel qu'en soit le prix. Partout, donc, aussi, selon ses biographes, y compris en Israël où avec Human rights watch qu'il finance à hauteur de centaines de millions de dollars, Soros demande aux dirigeants d'être un peu plus gentils avec les Palestiniens. Mais tout cela n'est que du vent. Où sont ses Femen, où sont les hordes de migrants aidés dans leur déferlement par les No Borders qu'il paie rubis sur ongle en France, en Scandinavie, en Allemagne, aux Pays-Bas etc. ? Des méchancetés sont-elles faites aux juifs religieux comme elles sont faites chez nous par ces pisseuses imbéciles dans nos églises ? Où sont les blasphèmes au sein de l'Entité ? En réalité, Soros veut avoir l'image et seulement l'image d'un prétendu antisionisme entretenue d'ailleurs par l'Intelligence sioniste comme le fait par exemple l'ONG NGO Monitor (organisation ultra subversive où travaille notamment l'épouse du curieux journaliste allemand qui fut sur place le 14 juillet à Nice et quelques jours plus tard à Munich à 30 mètres du massacre du centre commercial. Vous avez dit bizarre ?) La chaos entretenu par Soros et ses milliards ne peut ainsi être, aux yeux des observateurs peu curieux, la conséquence des agissements de la puissance sioniste puisque le bonhomme est décrit comme un méchant antisioniste qui « *n'a même pas une maison en Israël* » (sic). Force est de constater que la société ouverte sans nation et sans tribu ne concerne pas en premier lieu l'Israël.

C'est encore une fois l'incontournable Hervé Ryssen qui a relevé dans *Les Espérances planétariennes* les déclarations de Soros ayant trait à sa judéité et qui relativisent pour le moins l'idée selon laquelle Soros serait un parfait individualiste sans attache tribale. Certes, Ryssen relève à la page 43 de l'ouvrage *Le défi de l'argent*, de Soros, cette assertion qui laisse à penser que cet individu pourrait être, seulement, un mondialiste-cosmopolite béat gourmand de fraternité universelle : « *Mon père était espérantiste. C'est grâce aux profits qu'il a tirés de la publication d'un journal en espéranto qu'il s'est trouvé à la tête d'un certain capital en biens immobiliers. Il est la seule et unique personne que je connaisse à avoir vécu de ses rentes. Il a réussi à sortir de Hongrie en 1956 et nous nous sommes retrouvés en Amérique cette année-là.* » Mais l'espéranto est une création juive et un instrument devant aider à la création d'un monde unifié sous domination du peuple élu. Hervé Ryssen relève, à la page 186 du même ouvrage, ces propos qui témoignent de cette mégalomanie : « *Quand j'étais adolescent, je rêvais d'être un surhomme. J'ai déjà parlé de mes pulsions messianiques.* […] *Je suis littéralement fasciné par l'histoire, que j'ai le désir profond d'influencer.* » Page 115, Soros écrivait l'évidence : « *Je suis fier d'être juif. Je crois que le génie juif existe. Il suffit de regarder le succès des juifs dans le domaine de la science, de la vie économique et des arts. C'est le résultat de leurs efforts pour transcender leur statut de minoritaires et accomplir quelque chose d'universel. La judéité est un élément essentiel de ma personnalité et, comme je l'ai déjà dit, j'en suis très fier. Je suis également conscient que je porte une part d'utopie juive dans ma façon de penser. Mes fondations me rattachent à cette tradition.* » Mais Soros va plus loin et affirme très clairement que sa judéité n'influence pas simplement ses choix politiques mais les dicte : « *Quand vous voyez de quelle manière les juifs réagissent aux persécutions, vous découvrez qu'ils ont tendance à rechercher une ou deux portes de sorties, toujours les mêmes. Soit ils transcendent leur problème en se tournant vers quelque chose d'universel, soit ils s'identifient à leurs oppresseurs et tentent de devenir comme eux. Je venais d'une famille assimilationniste et j'ai choisi la première voie. Une troisième possibilité, écrit-il timidement, est le sionisme, la fondation d'une nation où les juifs sont majoritaires.* » Le projet semble évident : diluer les nations du monde entier, démonétiser les Etats, ringardiser son personnel politique, faire voler en éclats les spécificités nationales d'un côté. De l'autre, protéger avec d'autres manœuvres et un discours fait sur mesure (et beaucoup de contradictions intellectuelles, faut-il le souligner ?) l'entité sioniste et la sanctuariser par mille et une ruses. Bref, il faut le répéter, Soros n'est pas un démiurge malgré sa mégalomanie aiguë. Il est un agent de la destruction du monde blanc et chrétien et le propagateur d'un sionisme « par réaction ». Soros s'efforce de pourrir les sociétés européennes. Les sionistes qui passent pour des patriotes locaux en Europe, comme le vulgaire Zemmour, réagissent en mettant en exergue de plus en plus franchement la "solution" israélienne pour résoudre, disent-ils, la question islamique (qui serait la même que la question palestinienne pour eux !). « *Faut faire comme Moshé, ça marche là-bas* ». A Nice et plus largement sur la Côte d'Azur avec le résultat que l'on connaît.

UNE AGITATION TOUS AZIMUTS

Les dernières révélations de Wikileaks sur les activités de George Soros ne nous ont donc pas étonné. Parmi les documents hackés, beaucoup concernent le financement de l'aide apportée aux migrants qui déferlent sur l'Europe. D'autres montrent comment de grosses sommes sont investies dans diverses organisations pour « *transformer l'orientation de l'Eglise catholique* » (ou plutôt ce qui se fait passer pour elle). Ces documents témoignent que des fonds ont été alloués au printemps 2015 pour « *obtenir l'assentiment individuel d'évêques et leur soutien public à une ouverture aux thèmes de la justice raciale et de l'économie, de façon à créer une masse critique d'évêques alignés sur les positions du pape* », un Bergoglio indéniablement agent du complot mondial. Ce sont finalement des milliards d'euros qui sont dispersés un peu partout pour produire artificiellement de l'agitation, Soros espérant peut-être qu'à force de frotter les uns aux autres, une réaction en chaîne se produira enfin, une déflagration qui détruira tous les résidus historiques qu'il exècre.

Soros finance ainsi l'immigration tsunamique et l'installation pérenne des migrants en Europe. Dans le même temps, l'énergumène donne aussi beaucoup d'argent à des associations musulmanes radicales, en Europe même ! On retrouve par exemple son argent dans des organisations défendant le port du fameux burkini qui excite tant les Français et les Maghrébins. Mais George Soros subventionne d'un autre côté des clubs de pensées, des associations et certainement des politiques pour promouvoir l'homosexualité, le transsexualisme, l'avortement (industrie qui semble primordiale pour Soros), les campagnes pro-pornographiques (on comprend mieux aujourd'hui pourquoi la Hongrie qui a vu naître Soros est devenue immédiatement après la chute du mur le pays où se tournaient le plus de vidéos pornographiques, le financier juif ayant beaucoup "investi" à Budapest dans les années 1990) mais aussi et surtout la théorie des genres. Les documents hackés prouvent qu'il existe une véritable collaboration entre ces associations de maboules et l'Education nationale devenue tout aussi cinglée.

Que cela signifie-t-il ? Pourquoi l'homme de la tolérance infinie et de la société ouverte finance-t-il des projets incompatibles entre eux ? Que souhaite ce Schwartz ? Enfin, qu'y a-t-il de plus intolérable aux yeux des musulmans qu'il finance que cette théorie du genre qui transforme les petits garçons en petites filles et inversement, et qu'il finance également dans le même temps ? Si un homme richissime avait pour objectif de créer des tensions inapaisables au sein d'une société donnée, il ne s'y prendrait pas autrement ! En tout cas, il apparaît que le cynisme de ce Soros, qui n'est qu'un sbire des Rothschild malgré sa richesse, est insondable. Un tel homme, qui ruine des Etats en spéculant sur les monnaies, qui ruine des entreprises et des petits salariés en spéculant sur les matières premières et qui se permet de "philosopher" sur le danger capitaliste, qui pousse les communautés à s'entretuer et les dernières nations libres à se faire la guerre comme il le fait activement sur les frontières russes, est un homme mauvais, sinon un démon.

François-Xavier ROCHETTE.

Ecrits *de* Paris

AU SOMMAIRE D'AOÛT-SEPTEMBRE 2016

Jérôme BOURBON : 800 numéros d'Ecrits de Paris ! — François-Xavier ROCHETTE : Maurice Barrès, l'aigle de la Patrie — Michel FROMENTOUX : Soixante ans déjà... Souvenons-nous du martyre du cardinal Mindszenty ! — Nicolas BERTRAND : Le Pape [Pie XI] et Mussolini (1892-1976) — Sylvestre ALIBERT : Comment comprendre véritablement l'Islam ? Lire *la Psychologie de Mahomet* et des musulmans — David VEYSSEYRE : Recension des recueils de poésie de Louis de Condé (première partie) — Patrick LAURENT : De controverse en révélations.

Chèques à l'ordre d'Editions des Tuileries
19 avenue d'Italie 75013 Paris.
10 euros franco de port.

Archives numériques en vente à 2 euros sur <*http : //boutique-rivarol. com/*>.